

Les ados gagas du gaz hilarant

■ En Charente aussi, c'est la nouvelle tendance chez les jeunes ■ Vider une capsule de protoxyde d'azote puis l'aspirer pour sentir des effets euphorisants ■ D'apparence anodine, cette substance comporte des dangers.



Des capsules de protoxyde d'azote jonchent le sol un peu partout à Angoulême, comme ici sur le parking de l'Intermarché à Ma Campagne, près du Lisa.

Photo CL

Antoine BENEYTOU
a.beneyto@charentelibre.fr

Pas de doute, le «proto» est arrivé en Charente. Le proto? En entier, cela donne le protoxyde d'azote, cette substance contenue dans des petites capsules de gaz semblables à celles utilisées pour les siphons à chantilly. Ces mêmes capsules qui jonchent le sol, près du Lisa sur le parking d'Intermarché, aux chais Montaigne, sur le parking du gymnase Pierre-Aumaitre, aux abords du Champ-de-Mars ou encore du lycée Guez-de-Balzac et dans bien d'autres lieux encore. En vente libre en supermarché et sur Internet, ce gaz hilarant fait fureur chez les jeunes. «Pour certains, c'est comme s'ils prenaient une bière», raconte Diego, un jeune Charentais de 21 ans. Pour l'ingérer, il suffit de vider une capsule dans un ballon de baudruche pour éviter que le gaz ne brûle les

voies respiratoires puis d'aspirer. Les effets sont immédiats. Des fous rires, une voix de canard. Une euphorie. «Un effet psychédélique puissant», décrit Pierre-Louis, 23 ans. «Et puis cela change de la sensation que procure l'alcool, le cannabis ou l'ecstasy. C'est un amplificateur des autres drogues.» Mais a contrario d'une alcoolisation massive qui laisse des traces le lendemain, «on redescend très vite», assure Pierre-Louis.

Vingt à trente secondes d'effets

Une capsule génère ainsi une sensation euphorisante d'environ 20 à 30 secondes. «Le gaz hilarant est connu depuis très longtemps, contextualise l'addictologue Philippe Batel (lire ci-dessous). Dans les addictions, on a des phénomènes de mode. Là, il était tranquille, utilisé pour la femme enceinte (NDLR. Il l'est

»
J'ai arrêté l'alcool et la drogue mais je prends de temps en temps un ballon pour retrouver la sensation d'ébriété.

aussi par des dentistes pour calmer les angoisses) et il est entré dans une forme de défonce courte, à plusieurs. C'est le produit archi fun, avec un effet court et qui donne le sentiment qu'on ne sera pas dépendant.»

Archi fun et à portée de tous. Il faut à peine deux minutes sur Internet pour trouver 100 cartouches à 50 €. Ou tout simplement se rendre au supermarché où les directeurs doivent croire à une re-

rudescence du nombre de jeunes pâtisseries. «Au Carréfour, lorsqu'ils remplissent le rayon, en une journée tout est parti», note Pierre-Louis. «Cela crée un état confusionnel et hallucinatoire très court, qui fait qu'on a envie d'en remettre une couche», analyse Philippe Batel.

«Il m'arrive de voir une sorte de kaléidoscope»

Certains peuvent aller jusqu'à cinq ou six prises d'affilée pour renouveler les effets. Surprenants, parfois. «Il m'arrive de voir une sorte de kaléidoscope», explique Diego. «Quand on écoute de la musique, cela permet de prendre une "bonne poussée"», indique de son côté Noé, 28 ans. «Cela fait un effet flash. J'ai arrêté de consommer de l'alcool et de la drogue et je prends parfois un ballon pour retrouver la sensation d'ébriété.» S'il paraît anodin, le proto peut toutefois causer de

Des arrêtés pour enrayer le phénomène

Il n'y a pas encore d'arrêtés de la sorte en Charente. Mais ils se multiplient ailleurs. À Cannes, par exemple, le maire LR vient de prendre deux arrêtés municipaux pour réglementer, au moins durant l'été, l'achat et l'usage du protoxyde d'azote. Jusqu'au 30 septembre, les commerces ont interdiction d'en vendre aux mineurs. Ils sont d'ailleurs passibles d'une amende de 38 euros. Il n'est également plus possible d'en détenir et d'en consommer dans le centre-ville.

Le 3 juillet dernier, plusieurs maires des Yvelines (78) ont également pris ce genre d'arrêtés. Depuis le déconfinement, ces élus ont reçu de nombreuses plaintes pour des nuisances sonores de la part de leurs administrés. À Maurepas, par exemple, les utilisateurs qui abandonnent leurs cartouches de protoxyde d'azote par terre dans la rue encourrent une amende de 68 euros.

graves dommages. «Cela ne dure que 20 ou 30 secondes, mais après on a un gros mal de crâne», dit Diego. «J'en ai vu parfois qui vomissaient à cause de ça.» De son côté, David Book, le directeur départemental de la sécurité publique, indique que lui et ses hommes «ont pu constater l'arrivée de cette mode dans l'agglomération de la sécurité publique, comme dans d'autres endroits. On a vu des stocks utilisés par des jeunes. On a pu voir que c'était bien une réalité.»

Mais pour la police, il n'y a pas grand chose à faire. Parce qu'à Angoulême, contrairement à d'autres villes, «il n'y a pas d'interdiction et les produits sont accessibles», indique le commissaire qui ne voit pas de lien entre la prise de ce protoxyde d'azote et toute forme de délinquance. «Et puis on est incapable d'évaluer l'imprégnation de ces gaz», comme un éthylotest peut mesurer le taux d'alcool dans l'air expiré.

Dr Philippe Batel «Ne pas agiter le chiffon rouge»

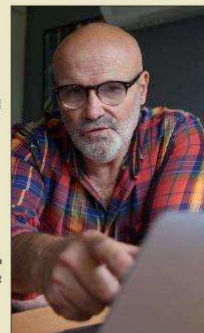
Addictologue reconnu à l'hôpital Camille-Claudel, le docteur charentais Philippe Batel a bien sûr entendu parler de cette nouvelle mode. «Mais dans les services hospitaliers d'addictologie à Angoulême, nous n'avons pas de grands dépendants», indique le médecin, qui ne se veut pas franchement alarmiste sur cette tendance. «Agiter le chiffon rouge en disant "c'est la drogue qui va tuer les jeunes", clairement, non. Il y a beaucoup d'usages ponctuels et non dommageables. On n'est pas encore sur un problème de santé publique.» Rien à voir, par exemple, avec la mode nord américaine qui consiste à mélanger de l'alcool avec du sirop pour la toux, hyper codéfiné. Une mode qui fait des ravages sanitaires aux États-Unis mais qui n'est

pas vraiment arrivée en France. Toutefois, Philippe Batel précise que la consommation de ce gaz, le protoxyde d'azote, peut comporter des risques. Des études montrent en effet que la prise répétée de ce gaz hilarant peut entraîner «des carences en vitamines B12. Et cela provoque des atteintes au niveau de la moelle épinière, des troubles neurologiques sévères avec des paralysies. Certes, ce sont des cas graves qui se révèlent être assez rares, mais qui ont leur importance car nous avons été alertés par le dispositif Trend, de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies» qui a pour but de détecter les phénomènes émergents et les substances en vogue. «Il y a eu une alerte sur une recrudescence des cas graves.

C'est un produit irritant quand ils le mettent dans le nez ou la bouche, avec des picotements. Cela peut créer des problèmes d'étourdissements et de nausées. C'est appréhendé comme de la "finitude" absolue mais cela peut être dangereux.» Le Dr Philippe Batel estime par ailleurs que ce protoxyde d'azote «fait le lit de la dépendance». Notamment lorsqu'il est combiné à de l'alcool. «On voit moins ses limites», ajoute l'addictologue. «Et le problème, c'est que c'est un gaz qui anesthésie la glotte, qui permet de faire le tri dans la trachée. Le mélange alcool + gaz facilite ainsi les fausses routes. Il y a là des vrais risques d'étouffements et de complications.» Le site internet du Centre anti-poisons précise aussi que «le manque d'oxygène

Philippe Batel est addictologue au centre hospitalier spécialisé Camille-Claudel.

Photo Quentin Petit



se traduit par des maux de tête et des vertiges mais peut entraîner une perte de connaissance et même conduire au décès.»